Appel à communications de la revue pluridisciplinaire

*Les Chantiers de la Création*

Aix-Marseille Université (ED 354).

« Migration et exil environnemental : du Déluge à nos jours ».

Pendant longtemps, la migration faisait uniquement référence aux personnes déplacées pour cause de conflits, de guerres, de persécutions politiques ou de problèmes économiques. Le migrant ou l’exilé environnemental n’a été que très récemment identifié comme faisant partie du flux migratoire, alors qu’il suffit de se tourner vers les textes anciens tels que la Bible ou la Torah pour comprendre que ce phénomène n’est pas inédit. En effet, chaque catastrophe naturelle a toujours poussé sur la route de l’exil son lot de déplacés et d’évacués. Le récit de l’arche de Noé, faisant justement mention d’un déluge qui aurait entrainé le déplacement de populations, en est l’un des exemples les plus célèbres. De plus, dans de nombreuses cultures à travers le monde, on trouve une légende qui fait mention de semblables cataclysmes. En de pareils évènements, nombreux sont ceux qui traversent les frontières pendant que d’autres choisissent de se déplacer à l’intérieur-même de leur pays, comme les Éthiopiens frappés par la famine (1984-1985) ou, actuellement, les Yéménites et les populations du nord du Nigéria, qui font face à une grande sécheresse. Qu’elles partent dans l’urgence ou après une mûre réflexion, ces personnes ont en commun d’être poussées à l’exode par la dégradation progressive ou soudaine de leur environnement immédiat. Cette dégradation peut avoir des origines naturelles (tornades, cyclones, éruptions volcaniques, tremblements de terre, etc.), ou être le résultat de l’activité humaine (déforestation, construction de barrages, accident nucléaire, pollution, etc.), voire une association des deux (sécheresses ou inondations du fait des changements climatiques résultants de l’activité humaine).

Les migrations dues aux variations environnementales ont toujours constitué une réalité humaine. Elles peuvent être individuelles comme collectives, et les témoignages qui les relatent offrent une représentation hétérogène d’un vécu humain qui transmet une multiplicité de points de vue. Il faut pouvoir considérer les enjeux qu’impliquent de tels déplacements, notamment lorsqu’une catastrophe naturelle en est à l’origine. Les récits de vie, mais aussi les rapports historiques, médicaux, sociologiques, politiques, économiques, ou juridiques entrent en jeu et se combinent les uns aux autres pour offrir une représentation d’un monde qui s’est effondré. Les vies emportées et autres fragments humains perdus laissent des traces sensibles dans les esprits, et le constat de ces pertes génère des troubles qui ne se révèlent qu’à l’aune du temps qui passe.

Qu’il s’agisse de déluges immémoriaux, d’accidents industriels (Tchernobyl et Fukushima), de sécheresses, de famines, de tremblements de terre (Mexique, Italie...) d’inondations (Bangladesh), de glissements de terrains (Sierra Leone), de tempêtes… les catastrophes naturelles et industrielles ont alimenté de nombreux récits, allant du mythe fondateur au roman contemporain, nourrissant également la philosophie, les arts et les sciences. Les migrations environnementales sont donc un thème présent depuis l’antiquité dans les créations artistiques :du *Déluge* des saintes écritures aux *Raisins de la colère* (1939)de John Steinbeck, en passant par *The Black Sunday* de Jacqueline Merville ou *Les Derniers Jours de Pompéi* d’Edward G. Bulwer-Lytton, ou bien encore *Zola Jackson* de Gilles Leroy, nombreux sont les récits qui relatent les évacuations, exodes et déplacements de populations après les catastrophes naturelles. Rappelons le tremblement de terre meurtrier de Lisbonne en 1755, qui avait fait réagir en son temps Voltaire, lequel, dans *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756), remettait en question la miséricorde de Dieu. De même, dans *Candide*, l’auteur faisait mention de la multitude de réfugiés suite à ce désastre.

De nos jours, la figure du migrant suscite de nombreux débats, mais comme le souligne Alexis Nouss, « un migrant est d’abord un exilé ». Il définit celui-ci comme un sujet et acteur politico-social, qui doit être traité en tant que tel. Un migrant porte en lui condition et conscience de son exil, c’est-à-dire son « exiliance », qui est, selon l’auteur de *La Condition de l’exilé*, l’une des déclinaisons de la condition humaine. Il s’agit de « comprendre l’exilé afin de mieux préparer sa migration [et] comprendre la migration afin de mieux accueillir l’exilé. » Mais comment donc ces figures « de l’errance », du déracinement, et de la crise de soi peuvent-elles être comprises quand leur situation est le résultat d’une dégradation de l’environnement ?

Alors qu’actuellement, aux quatre coins de la planète, des populations continuent de faire face à la fureur de la nature, la revue pluridisciplinaire *Les Chantiers de la création* appelle les chercheurs en sciences humaines et sociales à aller au-delà de la représentation de cette catégorie de déplacés, et invite les uns et les autres à interroger la manière dont la littérature, les arts et les sciences humaines et sociales peuvent servir d’objets de compréhension du phénomène migratoire et exilique environnemental.

Les propositions d’intervention dans les champs disciplinaires des lettres, langues, arts et sciences humaines sont à soumettre jusqu’au 15 décembre 2017 inclus à [revue.lcc@gmail.com](mailto:revue.lcc@gmail.com). Elles contiendront 300 mots (+ ou – 10%), hors notes de bas de page, et seront accompagnées d’une biobibliographie de l’auteur.

Les propositions d’installation plastique seront aussi examinées. Merci de nommer vos fichiers comme suit : NOM\_TITREPROPOSITION\_MIGRATIONEXIL2018

La journée d'étude se tiendra le **mercredi 4 avril 2018** à l’Université d’Aix-Marseille (site Schuman à Aix-en-Provence) et sera suivie de la publication des actes dans le prochain numéro des Chantiers de la Création à paraître **fin 2018**.

Les communicants devront ensuite soumettre leur article à paraître à une date qui leur sera communiquée ultérieurement (entre 20 000 et 30 000 caractères espaces comprises au format Word et répondant à la feuille de style de la revue, consultable à l’adresse suivante : <http://lcc.revues.org/786>). Il sera ensuite évalué par le comité de lecture.